

**Homélie pour les Ordinations diaconales
des frères Thibault Hartz et Emmanuel Michaël Tarmo
28 août 2024 à Champagne**

Les sentiments du diacre

Scrutons la transformation intérieure qui va résulter de cette ordination diaconale. Quelles dispositions stables et quels sentiments fermes vont désormais structurer et modeler le cœur de nos deux nouveaux diacres ?

Je parle bien des sentiments fermes, des attitudes stables du cœur, qu'on tient parfois pour secondaires au motif que seule compte la foi nue et les actes nets. Mais cette foi nue n'est peut-être qu'une chose abstraite, on croit qu'on croit, peut-être confondons-nous la foi avec l'idée qu'on s'en fait, alors que, sans nous donner à voir Dieu, la foi nous le fait *toucher* et ce contact modifie nos dispositions intimes. La foi change tout en nous, comme la main au contact avec le feu se consume...

- 1. Car, avant tout, l'évangile est affaire de sentiments.** Sans renier les bonnes actions, nous tentons ici de revenir à l'évangile, par un détour sur nos « œuvres ».

En citant à tout moment la lettre de saint Jacques, « montre-moi ta foi qui n'agit pas », les catholiques se sont faits une fierté de porter des œuvres innombrables : écoles, dispensaires, épiceries, orphelinats, etc. Toutes ces œuvres portaient de partout l'étendard de l'Église et celle-ci en tirait profit aux yeux d'un monde incapable d'en faire autant. Mais, au moins en France, toutes ces œuvres admirables ferment les unes après les autres ou renoncent peu à peu à une annonce évangélique claire. Dans le même temps, d'autres groupes et d'autres religions ont construit des solidarités exemplaires, parfois plus puissantes et plus pertinentes que les nôtres.

Cette insistance sur les actions des mains, sur le service actif de Marthe, l'amie de Jésus, est parfois justifiée : elle contredit une vie chrétienne égocentrée et paresseuse. Néanmoins, ce que nous vivons en France, cet « effondrement », selon le mot de Andrea Riccardi, fondateur de sant'Egidio, peut nous faire réfléchir : n'avons-nous pas négligé l'essentiel de l'Évangile ? A toujours observer l'agitation des mains et à compter les pauvres secourus, n'avons-nous pas sous-estimé l'essentiel ?

Or cet essentiel est résumé par notre Seigneur Lui-même, en ces deux commandements de l'amour qui n'en font qu'un. Il semblerait donc que tout parte du cœur, de nos **sentiments** au sens employé par saint Paul aux Philippiens quand il les presse d'avoir *entre eux* des sentiments identiques à ceux qui emplissaient le cœur du Christ :

Ph 2, 2 : Pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes *dispositions (phronèsè)* , le même amour, les mêmes *sentiments* ; recherchez l'unité. (...) (v.5) Ayez en vous *les dispositions* qui sont dans le Christ Jésus.

C'est aussi le touchant résumé de la première communauté qui avait un seul cœur et une seule âme (Ac 4, 32). Il s'agit bien d'une union *intérieure* jusqu'à l'unité parfaite.

2. J'insiste par un autre détour sur ce thème souvent délaissé au profit d'un exposé soigné de ce qui seront les missions du diacre.

Peu à peu, des robots gavés d'IA nous remplacent dans l'action : recouverts de peau et de traits humains, des robots humanoïdes commencent déjà à prendre la place du personnel soignant ou accompagnant : ainsi au Japon, en Corée, en Chine... Ces mécaniques de haute précision posent déjà les mêmes actes que nous, et ils s'améliorent chaque année, sans humeur, sans baisse de régime, sans congé payés (!) au service de la production et au service de la population. Ils nous poussent en dehors des œuvres mais sans cœur ardent.

Ce détour par les robots peut surprendre en Église. Ailleurs, on réfléchit à remplacer les hommes condamnés à des tâches serviles : création ou perte d'emplois préoccupent nos politiques. Mais a-t-on réfléchi en Église aux défis évangéliques posés par ces machines qui, grâce à l'IA, font ce que nous faisons, grâce à Dieu ? A leur façon, ces robots soulèvent cette question que je répète : l'Évangile tient-il à tel ou tel acte concret ? Le chrétien engagé est-il celui qui préside des associations de bienfaisance similaires à celles que créent toutes les associations de solidarité, tous les peuples et toutes les religions ? Distribution de repas, ... Ou bien, est-il l'homme au cœur configuré à celui du Christ, qu'il soit acteur dans le monde ou retiré sur sa montagne ?

3. Cet essentiel résume tout l'enseignement du docteur de la charité : « Aime et fais ce que tu veux ! »

Saint Augustin nous a enseignés que les actions ne disent rien de l'homme : seul l'intention d'un cœur rempli de charité fait le chrétien. Tous ses écrits tournent autour de cette idée maîtresse. La haine caresse, flatte, soigne. L'amour corrige, frappe, lutte. L'appât du gain pousse à l'héroïsme autant que la charité. On peut donner sa vie pour le Christ en martyr de la foi, mais on peut aussi mourir par orgueil. Il se répète sur ce thème :

Les œuvres de miséricorde, les sentiments de charité, une piété sainte, une chasteté incorruptible, une tempérance convenable, voilà ce que nous devons toujours conserver, en public ou dans notre maison, devant les hommes ou dans notre chambre, en parlant ou en nous taisant, *en faisant quelque chose ou en ne faisant rien* ; voilà la conduite que nous devons toujours conserver, car toutes ces vertus que j'ai nommées se trouvent à l'intérieur. Mais qui suffit à les nommer

toutes ? Elles constituent comme une armée sous les ordres d'un général qui siège à l'intérieur, dans ton âme. En effet, le général, au moyen de son armée, exécute ce qui lui semble bon : de même notre Seigneur Jésus Christ, en venant habiter grâce à la foi dans « notre homme intérieur », dans notre âme, use de ces vertus comme si elles étaient à son service. (In la loa VIII, 1)

La focalisation sur les œuvres ne rencontre donc ni l'adhésion du Christ, ni celle d'Augustin, ni celle de Clemenceau ! Dans son ultime entretien avec Dom Chautard, abbé des Trappistes, Georges Clemenceau avait affirmé :

« La seule chose qui pourrait sauver la France, c'est l'idée évangélique. Que les religieux aient dans les veines, *une goutte de sang de Saint François d'Assise* et rien de l'idéal bourgeois, et je croirai à la résurrection de la France par l'idée évangélique. »

4. Revenons au diacre, modifié par l'intérieur.

Le jour de son ordination, le nouveau diacre ne reçoit pas de mains supplémentaires : il devient serviteur par une configuration intérieure et non par de nouveaux muscles ou une augmentation du cerveau. Le diaconat est une configuration intérieure au Christ serviteur selon Ph 2 ; il s'agit donc pour le diacre d'avoir *les mêmes sentiments et les mêmes dispositions que le Christ serviteur* et non de faire la même chose.

Quels sentiments nous font justement chrétiens quand on sert ? J'en nomme trois mais il y en aurait bien d'autres, chers au cœur d'Augustin, comme l'humilité.

La joie : « *La catéchèse pour les simples* » fut demandée par un diacre qui peinait à catéchiser les simples. Un bon diacre a le service joyeux. Au près des personnes dans la peine, sa joie intérieure les consolera. Qu'il travaille ses homélies avec soin mais qu'il demande la joie pour les prêcher. Une annonce de l'Évangile sans joie équivaut à une trahison et l'inconscience ne sauve pas. Qu'il serve aux tables avec joie, car Dieu aime ceux qui donnent avec joie.

La liberté : Augustin y insiste toujours, libre sous la grâce par la vérité. Le diacre configuré au Christ serviteur sert avec une immense liberté, fruit de la vérité. Car son service épouse toujours la vérité, ne truque jamais, ne détourne rien, n'affaiblit pas le message dès qu'il est rude et dur à entendre :

Dans la maison du Seigneur, l'esclavage est libre. L'esclavage est libre, lorsque ce n'est pas la contrainte mais la charité qui sert. Que la charité te rende esclave, puisque la vérité t'a rendu libre. Tu es en même temps esclave et homme libre : esclave, car tu l'es devenu ; homme libre, car tu es aimé de Dieu, ton Créateur ; bien plus, tu es libre parce que tu aimes ton Créateur. » In Ps 99, 7

La gratuité : peut-être la plus importante des dispositions ; ne rien faire avec une intention de profit personnel, ne rien garder pour soi car toute la gloire vient du Seigneur et revient à lui. Nous avons un seul Maître, l'évangile du jour le rappelle, et Un seul est bon. Au premier mouvement de recherche d'une gloire ou d'une reconnaissance personnelles, le diacre trahit son Maître. Dans le contexte actuel, il me semble urgent de revenir à l'insistance d'Augustin, répétitive, presque lassante. Un seul est Pasteur, Un seul est Maître, celui parle à l'intérieur du cœur de nos auditeurs, Un seul fait du bien et Un seul doit recevoir toute gloire, tout honneur, tout mérite. C'est le Christ Sauveur, unique serviteur.

Témoin de la grâce par une gratuité totale. Voilà le bon serviteur.

Mgr Luc Ravel